

UN MONDE POUR SOI

Autour du film



Ensemble, vivons !

par Olivier Thiébaud et Nicolas Sanaa

du Parc naturel régional du Morvan et de la Fédération des Parcs naturels régionaux

Chaque année. Depuis plusieurs années. Olivier Thiébaud appelait, envoyait des courriels pour dire « quand est-ce que la Fédération fait un outil pour nous aider à faire de l'urbanisme en milieu rural ?

- Quel genre d'outils et pour quoi faire ?

- Un outil pour faire évoluer les mentalités. Quelque chose de percutant qui touche l'émotionnel et qui soit très visuel, très imagé.

- Ah ! Ça s'appellerait pas un film ?

- Si, mais pas un dessin animé. On ne veut pas non plus une de ces choses institutionnelles dans laquelle se succèdent des entretiens de personnalités... Avec des discours formatés.

- Pourquoi pas, si un jour on gagne à la loterie ? Je pourrais éventuellement t'acheter un caméscope et on ira filmer. Mais pourquoi parler d'urbanisme à la campagne ? C'est un truc pour la ville, pas vrai ?

- Non. À la campagne on a aussi des villages qui grandissent et des gens qui viennent s'installer. L'utilisation de l'espace pour les accueillir, c'est aussi de l'urbanisme. Et il faut que cet espace puisse être partagé par tous et qu'il garde sa qualité de paysage qui fait toute la valeur du cadre de vie. »

Cet échange a au moins eu lieu quatre fois. Puis un jour, à l'Abbaye Royale de Fontevraud dans le Parc naturel régional Loire-Anjou Touraine, un ministre d'Etat, Jean-Louis Borloo, lança un appel à projet à l'attention des Parcs naturels régionaux. La fédération n'avait plus d'excuse et se devait de déposer un projet. Néanmoins, on lui expliqua qu'elle ne pouvait concourir. Aussi, c'est le Parc naturel

régional du Morvan qui déposa et pilota le projet après avoir sollicité le réseau urbanisme et paysage des Parcs naturels régionaux. 13 Parcs témoignèrent spontanément un intérêt direct pour le projet et participèrent, avec le Morvan, la fédération et Espaces Naturels Régionaux Nord-Pas-de-Calais (regroupement des 3 Parcs naturels régionaux de la région Nord-Pas-De-Calais) à l'élaboration de la candidature.

Un premier cri de victoire à l'annonce que le jury retenait le projet et attribuait une enveloppe financière maximale de 150 000 euros. Et aussi un gros doute. Maintenant que les crédits sont là, il nous reste à trouver un réalisateur ! « En dehors de la Grande Vadrouille et des Tontons Flingueurs, tu t'y connais toi en cinéma ? »

Très vite une intuition. Il faut cibler large et lancer un concours d'écriture de scénario et de maquette artistique, et créer un comité de pilotage pour le recrutement du réalisateur et l'encadrement du projet. S'ensuit le lancement du projet : annonces dans les "Cahiers du cinéma", dans "Première", dans les journaux...

Olivier est arrivé avec deux énormes sacs contenant les 25 candidatures. Après lecture et visionnage de chacun d'entre eux, longs débats et notation des projets. Il fallait en retenir quatre qui seraient rémunérés pour une proposition de maquette dans le cadre d'un concours. Tout ça à Paris, au pied de la Butte Montmartre. « Soyons moins parisiens pour la prochaine fois » souffla quelqu'un, et c'est ainsi que les auditions du concours se sont déroulées à Dijon en présence d'élus du Parc naturel régional du Morvan.

Un coup de cœur unanime. Malgré des candidatures presque toutes de qualité, une approche particulière est ressortie, avec un parti pris artistique, un texte qui interpellait et une qualité d'image exceptionnelle et simple. Elus comme techniciens désignent Yann Sinic, Nathalie Combe, Nicolas Angles d'Ortoli et France Bailly-Marion comme l'équipe de choc qui réalisera ce projet.

On avait oublié de vous dire que s'ils étaient les meilleurs pour nous, ils ne maîtrisaient pas le sujet de l'urbanisme rural autant que nous. Et il fallait les abreuver de nos problématiques par des échanges réguliers, en leur transmettant des publications... Cette relation nous a révélé la limite de notre communication trop institutionnelle ou

technique sur un sujet qui pourtant concerne tout le monde : vivre ensemble et habiter à la campagne.

Le risque quand on est dans le domaine de la communication, c'est que chacun veuille avoir sa place dans le film. Venez sur notre territoire voir comme il est beau, comme nous travaillons bien, comme nous sommes super bons... Or, si nous avons failli sur ce point, il devenait clair que le projet sombrait dans le publi-reportage, et cela a été un des points de vigilance du comité de pilotage : garder le cap sur une démarche artistique et sur une interpellation des publics : élus, techniciens, habitants...

On avait aussi besoin, les uns et les autres, de se rassurer, et malgré un comité de pilotage important, on voulait savoir si, au fur et à mesure, nous n'étions pas à côté de la plaque. On a pensé modestement aux producteurs hollywoodiens qui, lors des tournages, utilisaient le visionnage de pré-film pour voir si les scènes étaient efficaces ou non. Sans aller jusque là, nous souhaitions tester l'ambiance auprès de groupes de public test dans les Parcs naturels régionaux. Et croyez-nous, à Saint-Brisson (commune du Parc naturel régional du Morvan) comme à Los Angeles (commune de Californie), un public test est par nature impitoyable. N'est-ce pas Yann ? C'était très courageux d'avoir accepté cette démarche qui apporte un regard de novice à une œuvre en cours de réalisation.

Notre mesure lors de ces séances ne fut pas liée aux jugements sur la qualité artistique mais sur le niveau et la durée du débat déclenché par les rushes. La France entière a été parcourue et 50 heures de rushes ont permis de mettre au point l'histoire qui va vous être contée.

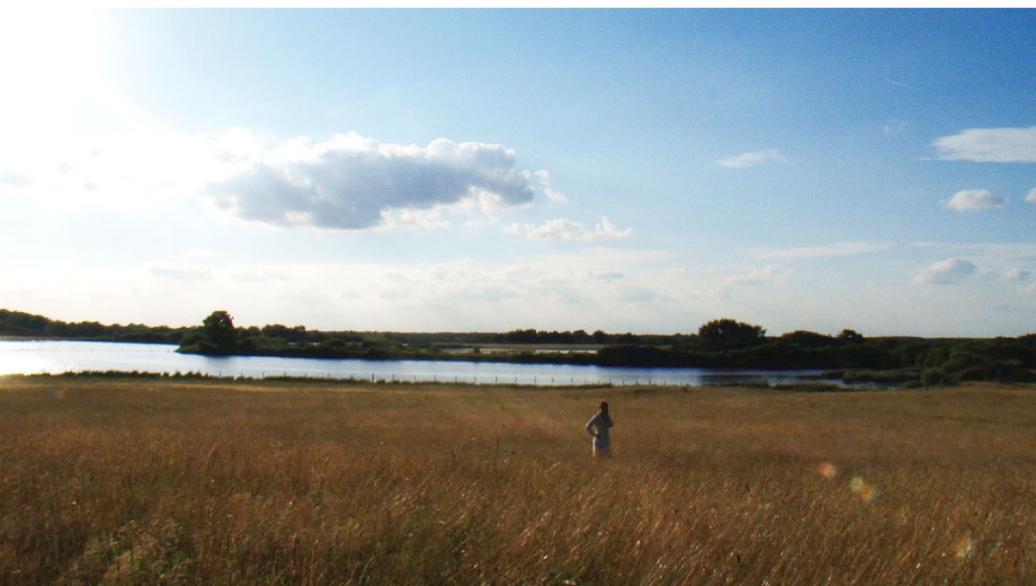
Vous avez entre les mains un outil d'animation des territoires ruraux sur la double question de l'urbanisme et de la qualité des paysages. A priori, ce film peut être vu par tout le monde (même s'il peut heurter certaines âmes sensibles).

Néanmoins, il est principalement destiné à être le support d'un débat orchestré par un animateur. Il peut être diffusé en conseil municipal à l'occasion d'un échange sur l'organisation du village, à une réunion publique sur un document d'urbanisme, à l'occasion d'une soirée conviviale, lors d'un cours de géographie au collège ou lycée...

L'outil s'articule autour de la projection du film de 26 minutes, puis

de courtes séquences (dans les bonus) qui viennent illustrer des points particuliers du débat. Ces séquences complémentaires, pour des publics plus avancés sur le sujet, peuvent être utilisées pour un support de discussion sur un sujet bien précis, comme par exemple, le traitement de l'espace public.

En cuisine comme ailleurs, on ne réussit jamais à produire le même plat qui se trouve sur la photo de la recette. Idem, en urbanisme. Aussi, ce film n'amène pas de solutions toutes faites, et incite à se poser des questions pour choisir les bons ingrédients...



Généalogie d'un film

par Nathalie Combe, scénariste

Novembre 2008

Dans le nombre des films documentaires qui se succèdent depuis quelques années autour des questions d'écologie et de biodiversité, l'urbanisation de la planète n'apparaît presque jamais... Ou plutôt : elle apparaît le plus souvent dans des productions techniques, où l'on se concentre sur les méthodes et les outils employés... Mais rarement sur les raisons qui induisent les comportements... Rarement sur les enjeux sociaux et environnementaux qui se dissimulent derrière la construction d'un lotissement ou d'une zone d'activité. Très vite, nous décidons de travailler en amont de ce qui se fait habituellement, sur un film qui mettrait en évidence les enjeux philosophiques, politiques et poétiques liés à l'urbanisation des campagnes.

Nous faisons le tour des éléments dont nous disposons : des images, des romans, des articles de journaux, le tout formant un inventaire qui résiste pour l'instant à toute tentative d'organisation. Qu'avons-nous là ?

Quelques réflexions de Gilles Clément sur la passion que l'homme occidental entretient avec le gazon qu'il tond à ras tous les samedi matin ; des images de cités-jardins qui ont longtemps revêtu à nos yeux l'apparence de mondes idéaux ; un titre d'Henry Miller : "l'enfer climatisé" ; une fascination pour les lotissements privés nourrie par la lecture d'un ouvrage de Stéphane Degoutin : "Prisonniers volontaires du rêve américain" ; un article du Monde sur un éco-lotissement et

un autre sur des expériences d'habitat groupé ; un désarroi qui ne sait ni où ni comment s'exprimer, lorsque nous voyons se multiplier autour de nous les supermarchés et les maisons standardisées ; le sentiment que le paysage se défait sous la pression d'une population persuadée que l'habitat est une affaire privée ; et quelques idées, fragments, intuitions qui entretiennent avec les autres éléments une fraternité vague que nous nous donnons pour mission de préciser.

Décembre 2008

C'est vers Bernard Kohn que nous nous tournons en premier. Avec la Manufacture des Paysages, cet architecte et urbaniste développe depuis 7 ans des ateliers de réflexion dans les Gorges de l'Hérault,

pour « penser le devenir du territoire », « entre agriculture et urbanisation ». Perte des terres agricoles, influence du réseau routier, apparition de maisons isolées autour de villages qui étaient autrefois concentrés...

Peu à peu, nous voyons se dessiner les problématiques qui seront les nôtres pendant toute une année. Avec de petites maisons miniatures que les habitants dis-



posent sur des cartes, les animateurs de La Manufacture des Paysages ont trouvé une méthode lumineuse pour expliquer l'impact d'une mauvaise décision ou simplement du laisser-aller. Yann Sinic pense que ces ateliers pourraient être un bon point de départ et que le film pourrait se bâtir autour.

En les regardant travailler, il a envie de réaliser des plans aériens, qui rappelleront les cartes du territoire sur lesquelles travaillent les urbanistes. Des plans filmés en montgolfière et non pas en hélicoptère, comme cela se fait le plus souvent. Question d'écologie, bien sûr, mais pas seulement : il a déjà expérimenté ces deux modes de tournage lors de films précédents et il en a conclu que la montgolfière permettait de réaliser des plans plus poétiques, plus lents, qui donnent un sentiment d'apesanteur particulièrement intéressant. Surtout, la montgolfière permet de filmer à la verticale si près des toits et du sommet des arbres que l'on pourrait parfois les toucher. A cette distance, le paysage apparaît sous un jour nouveau qui révèle particulièrement bien l'esprit dans lequel les villages et les villes

se sont développés. Etalement urbain, morcellement des localités, passion des habitants pour les parcelles clôturées... Dans les séquences filmées en montgolfière, nous pourrions prendre de la hauteur et "lire le paysage" avec une conscience accrue des enjeux et des conséquences de l'urbanisation... Tout en donnant à la voix off le temps de déplier une à une toutes les dimensions du sujet.

Janvier 2009

D'abord, se documenter. Passer du temps, beaucoup de temps, à chercher, à lire, à écouter les urbanistes, les maires et les passionnés qui ont voué leur existence à concevoir de nouvelles façons de cohabiter. C'est par là qu'il faut commencer. Pour affirmer notre regard. Aiguiser notre conscience. Développer une pensée plus claire, plus étoffée.

Mais ce film ne se donnera pas comme l'analyse d'un expert qui porterait sur l'urbanisme un regard aiguisé par des années de recherches sur le sujet. Ce sera un essai : le film d'un citoyen ordinaire qui, en quelques mois, aura ouvert les yeux sur des questions qu'il n'avait jamais approchées. Un film marqué par les tâtonnements, les erreurs, les retours en arrière, le désarroi et la difficulté à penser. Un récit initiatique, en quelque sorte, qui portera la trace du chemin effectué et de celui qu'il lui reste encore à faire pour se libérer des automatismes auxquels il est, comme tout le monde, sujet.

Pour ce film réalisé à la première personne du singulier, une petite équipe est réunie autour de nous. Aux fidèles collaborateurs que sont Hugues Pluviôse et Guilhem Granier, chargés de réaliser la musique et la bande son du film, s'ajoutent nos nouveaux partenaires de BRL-i, France Bailly-Marion et Nicolas Anglès d'Ortoli, qui occupent respectivement la place de directrice de production et d'assistant à la réalisation. Entre nous, les relations sont franches et amicales, propices à la création d'un film intimiste et engagé.

Cependant, il reste encore une inconnue de taille, au début de ce mois de janvier, qui tient à la présence du "comité de pilotage" avec qui nous allons collaborer. Douze personnes à qui nous allons soumettre régulièrement le film en chantier... Des versions parsemées d'approximations et d'erreurs... Une partie du travail qui d'ordinaire demeure cachée. Mesurant l'importance qu'auront sur le destin du film nos relations avec les membres ce comité, nous guettons la première réunion pour connaître les réponses aux questions qui ne

manquent pas de se poser. Pourra-t-on, dans ces conditions, réaliser un film personnel et engagé ? N'y a-t-il pas un risque majeur de voir la cohérence et la radicalité du film céder à la pluralité des points de vue ? Et comment allons-nous pouvoir concilier une démarche personnelle avec les publics tests qui vont régulièrement se former ? En même temps, la présence de spécialistes avec qui nous allons pouvoir échanger tout au long de l'année peut être le point fort de ce projet. Tous connaissent par cœur un sujet que nous-mêmes avons seulement effleuré. A leur contact, nous apprendrons plus vite. Nous saurons dépister les lieux communs, les banalités. Les travers du néophyte qui déboule avec des enthousiasmes que les vieux routards ont depuis longtemps modérés. Ce peut être un point fort, oui... A condition d'arriver à travailler ensemble, à penser ensemble...

22 janvier

Nos craintes s'évanouissent avec la première réunion du comité, où nous découvrons qu'un groupe de quinze personnes peut penser. Pas seulement énoncer des phrases destinées à imposer un point de vue ou à affirmer son pouvoir, mais penser. Cerner les contours d'un problème et puis le creuser. Passer derrière le rideau des préjugés pour entrer dans le labyrinthe complexe des idées. Énoncer à haute voix des hypothèses qu'il faut ensuite reprendre, adoucir ou conforter. Essayer de revenir sur les causes, d'anticiper sur les effets. Et toujours, dans le flot de paroles qui circule de chaque côté de la table, s'efforcer de reprendre la réflexion au point où notre prédécesseur l'a laissée.

Tout au long de l'année, chaque réunion confirmera cette connivence et cette proximité de pensée. Une forme d'amitié au sens socratique du terme, faite de critique bienveillante et de désir partagé de repousser les limites contre lesquelles le film vient buter. Au fil des semaines, le "comité de pilotage" prendra peu à peu l'allure d'un groupe de passionnés avec qui nous viendrons échanger pendant des heures des idées sur le film en chantier. De chaque réunion, nous reviendrons avec le sentiment d'avoir précisé les enjeux et les écueils à éviter, et de demeurer pourtant libres, entièrement libres, de donner à ce film la forme qui nous plaît.

Février

Période de recherche et de réflexion. Je pars du "Rêve de la maison", un ouvrage édité par le CAUE de Lyon, qui décrit très bien comment et pourquoi, en un peu plus de soixante ans, on est passé de l'habitat

collectif au petit pavillon. Puis j'explore une à une les pistes qu'il me semble intéressant d'étudier sur la ville, sur les territoires, sur les utopies que nous avons oubliées. Un titre intrigant aperçu en notes au bas de page et l'ouvrage aussitôt commandé me parvient deux jours après. Ricochant ainsi de revues en essais, j'amasse en six semaines des quantités d'idées et de projets qui tentent de déjouer les bonheurs préfabriqués des publicités. A mon inventaire de départ, qui commence maintenant à se structurer, j'ajoute "le projet local" d'Alberto Magnaghi : Insurgent City, un réseau de villages très concentrés mais ouverts sur le monde extérieur, qui permet de préserver la singularité des lieux sans pour autant céder au repli sur soi. De cette organisation, je trouve un écho chez Edouard Glissant ("Agir localement, penser globalement") et chez Françoise Choay ("La lutte des lieux remplace la lutte des classes"). Tous ont en commun le même refus de céder à la tyrannie de la vitesse et de la productivité... La même volonté d'empêcher l'avancée d'une ville planétaire uniforme, privatisée, où les accès communs et les espaces publics se réduisent comme peau de chagrin.



Mars

Pendant tout le mois de février, les radios et les journaux n'ont pas cessé de relayer la révolte des Guadeloupéens contre la misère engendrée par une idée absurde de la productivité, qui épuise les ressources sans jamais songer à les faire prospérer. Je découvre le Manifeste qu'Edouard Glissant et huit autres écrivains des Caraïbes ont publié "pour les produits de haute nécessité". C'est la culture, le lien entre les hommes qui disparaît. C'est la poésie, le rêve qui meurent sous le culte de la laideur. Il me semble entendre l'écho de la voix de leur père spirituel, Aimé Césaire : « Moi je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées. On me lance à la tête des faits, des statistiques, de kilométrages de routes, de canaux, de chemins de fer ». ("Discours sur le colonialisme")

A leur lecture, une vérité m'apparaît : nous sommes les colonisa-

teurs de nos propres terres. Cette destruction que nous avons opérée contre les cultures des Guadeloupéens, des Réunionnais, nous l'exerçons maintenant contre les territoires de l'intérieur. C'est notre propre culture qui disparaît. Au profit de quoi ? De non-lieux sans âme, dont on essaie de dissimuler la misère à grands renforts de publicité.

Une chose est sûre désormais : le film travaillera sur la poésie autant que sur les idées. Nous pourrions raconter des histoires, en montrant que chacune porte en elle une part d'universalité. Et que le monde devient invivable dès que la poésie en disparaît. C'est un lieu inventé, une image d'enfance qui vient en premier.

De son côté, Yann entreprend des recherches sur le terrain, au contact des gens qui sont au cœur des projets. Il fait des images comme on prend des notes, pour enrichir notre matière documentaire et pour voir sous quelle forme bâtir la narration. C'est pour lui une façon de s'imprégner plus intimement de sujet et surtout de tester au contact du réel la justesse de ses idées. Un film documentaire ne s'écrit pas à l'avance : bien sûr, il y a un plan, une structure générale mais celle-ci peut énormément évoluer à l'épreuve du réel. De fait, le film se bâtit dans un va-et-vient constant entre les tournages avec les témoins, les recherches sur les documents et la table

de montage où se révèlent les pistes à approfondir, celles qu'il faut délaisser ou préciser.

Au moment où ils entreprennent le tournage, Yann et Nicolas ont envie de travailler sur deux types de séquences très contrastées : d'abord une série très documentaire, où les témoins s'exprimeraient sur les lieux mêmes des projets d'urbanisme qu'ils ont engagés ; et puis

d'autres séquences plus distancées, qui permettraient de prendre du recul, de réfléchir, de s'interroger. Dans ces dernières, filmées en travellings au sol ou en montgolfière, il s'agirait de restituer l'esprit d'un lieu et de traduire le mouvement de la pensée, comme dans les films d'Alain Resnais et de Jean-Daniel Pollet.

En deux mois de réglages, Nicolas et Yann ont parfaitement rôdé leur



technique à deux. Tournage à deux caméras, travellings rapidement mis en œuvre avec le chariot dolly... Ils ont mis en place les conditions pour réaliser un film sophistiqué avec une équipe légère. Quelques journées de tournage dans le Morvan, en Alsace, dans la Brenne, sont programmées.

Avril

Yann et Nicolas partent dans le Morvan avec un plan de tournage très étoffé. Désormais le film s'écrit dans un dialogue permanent avec les hommes et les femmes rencontrés sur le terrain. Il se nourrit de leur expérience, de leur pensée. Au téléphone, je suis chaque jour longuement informée des lieux, des projets, des personnes qu'ils ont filmés. A chaque étape se raconte une



histoire particulière, qui conforte peu à peu notre désir de travailler sur le devenir des lieux plutôt que sur la mise en forme des idées. Le récit nous permettrait de faire émerger plus délicatement les problématiques, en montrant comment, au fil du temps, un territoire a évolué.

Mai

De retour dans le Sud pour commencer un premier montage. L'alternance envisagée au départ, entre des séquences oniriques et des séquences d'interviews, fonctionne mal. Entre les deux temps, la rupture de ton est trop forte, le film ne parvient pas à trouver une unité. Il faut les séparer : garder les séquences documentaires pour le DVD et revenir à notre première idée d'un film-essai contemplatif et poétique. Un film impressionniste qui laisserait au spectateur le temps d'imaginer et de penser. Sans doute ce film n'apportera-t-il que peu de réponses aux questions qui seront soulevées, mais le plus important, c'est d'abord de mettre en évidence les questions.

Au montage, à partir des premières ébauches de voix off que je lui soumetts, Yann travaille sur la relation entre les images et le son, avec l'intention de laisser au spectateur le soin de se représenter les paysages et les lieux dont les histoires sont racontées. L'idée est de travailler avec des images qui ne puissent pas réellement être iden-

tifiées à un territoire en particulier mais qui revêtiraient, au contraire, une dimension universelle. Des représentations suffisamment ouvertes pour qu'elles parlent à tout le monde et pour que chacun puisse y ajouter ses images mentales, inspirées de son expérience propre et de l'histoire que la voix off raconterait.

Le travail est délicat : s'ils dialoguent dans une trop grande proximité, l'image et le son dessinent un univers trop étriqué, l'un illustrant l'autre et imposant au spectateur une lecture trop péremptoire de la

réalité. Si au contraire, ils s'éloignent et ne parviennent plus à dialoguer, le spectateur se perd dans un nuage confus, où plus rien ne semble avoir de sens. Entre les deux, nous essayons de travailler par petites touches, pour transcrire des impressions, des expériences à partir desquelles le spectateur peut se forger sa propre pensée.



De mon côté, je poursuis la recherche documentaire. La dernière découverte est un essai de Jean-Didier Urbain, "Paradis Verts", où le sociologue s'interroge sur l'engouement contemporain pour les maisons de campagne : un retour à la nature ? A l'authentique ? Vraiment ? Mais alors pourquoi ces barrières, ce gazon ? Pourquoi ces arbres et ces buissons auxquels des jardiniers prudemment vêtus de combinaisons et de gants donnent des formes géométriques ?

6 juin

Dans le journal, ce matin. Population qui explose. Terres agricoles livrées à la spéculation immobilière. Agriculteurs découragés. "La crise alimentaire, un risque politique négligé".

Dans le journal encore, quelques jours après : « Il manque 400 millions d'hectares de blé. » Un groupe industriel français achète des terres en Afrique et en Amérique du Sud.

12 Juin

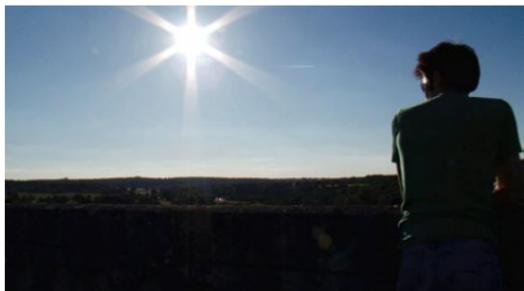
Dans le train qui m'emmène vers la Brenne, où Yann et Nicolas sont déjà en tournage depuis quelques jours, je relis mes notes pour la troisième réunion d'un "comité de pilotage" qui m'évoque le titre d'un film de Claude Sautet : Dany, Jérémy, Régis, Patrick, Nicolas, Olivier,

Claire, Philippe... et les autres.

Au moment où je bouclais ma valise, le téléphone a sonné : ma grand-mère vient de mourir. Devant les paysages qui défilent à la fenêtre du train, je repense à sa ferme, à côté de laquelle ma famille s'est installée. Je revois la maison de mes parents, les petits chemins, la forêt. Les villas standardisées qui ont maintenant remplacé les vignes et les champs de blé depuis que nous avons vendu les terres dont nous avons hérité.

Nous sommes les colonisateurs de nos propres terres. Je vois maintenant à quel point c'est vrai.

C'est une histoire ordinaire, qui s'est produite partout et que l'on pourrait raconter. Cela nous permettrait, à partir d'un récit écrit à la première personne du singulier, d'ouvrir vers une dimension universelle, en laquelle chacun se reconnaîtrait. Une histoire qui pourrait s'ajouter à celle du couple de retraités que j'ai aperçus un jour à la sortie d'un lotissement sécurisé. Ils se tenaient amoureusement par la main, sur un petit chemin tracé au milieu des routes, entre une oliveraie et trois supermarchés.



Ainsi, nous commençons à voir des récits se dessiner, comme des personnages qui sortiraient du brouillard, mais tout cela est trop frais pour que l'on puisse déjà les raconter. Lors de cette réunion du comité, nous osons à peine les évoquer.

Le soir, la projection des séquences documentaires renforce l'hypothèse de la création d'un DVD. « Mais ce n'est pas le film, ce n'est pas le film », n'arrête-t-on pas de répéter. « Le vrai film, vous le découvrirez plus tard ».

Juillet

Nous avons attendu l'été comme une période de solitude nécessaire pour que le film, le vrai film, puisse enfin émerger... L'été est arrivé et peu à peu les récits s'organisent. Le film apparaît. Aux trois premiers récits s'est ajouté celui du supermarché où chantaient des oiseaux virtuels, sur une bande enregistrée. Et celui de la construction d'un lotissement où Yann et Nicolas viennent de découvrir de nouveaux

habitants déboussolés, comme naufragés dans un terrain ouvert au beau milieu d'une forêt de châtaigniers dévastée.

Quand vient le jour de la réunion du comité de pilotage de septembre, le film est encore en chantier. Moins clair, moins précis qu'on ne l'aurait voulu.

Paris, 24 septembre

Dans la salle de l'Ecole d'Architecture où la première version du film vient d'être projetée, la note finale vient de retomber dans un silence absolu. Chacun a décidé de faire abstraction des maladresses d'un film en chantier mais le film est sombre et pour le coup, le fatalisme menace de l'emporter. Or, depuis que nous avons commencé à travailler, cette question n'a pas cessé de nous hanter. Faut-il s'arrêter aux constats ou montrer que des solutions peuvent être trouvées ? Nous voudrions être optimistes mais nos impressions, après une année de recherches sur le sujet, est que la tendance sera difficile à renverser. Notre conviction est qu'il faut d'abord mettre à jour les enjeux, les erreurs, les conséquences fatales des choix que nous avons tous inconsciemment opérés. D'abord comprendre. Convaincre que le problème est majeur, aussi important que celui de la pollution ou de la biodiversité. Etroitement lié d'ailleurs. Les solutions viendront après.

Nous nous remettons au travail avec l'idée que le film est chargé. Noir. Confus. Qu'il faut l'éclairer. Nous avons voulu jouer sur la poésie, avec l'idée que les récits dialogueraient entre eux sans que l'on ait besoin de souligner leurs liens de parenté. Mais pour les regards extérieurs, ce n'est pas clair.

Alors, on reprend, on éclaire, on essaie de mettre en évidence ce qui ne peut demeurer caché, sans en arriver pour autant à une forme explicative, qui ennuierait. Trois mois de travail encore, de va-et-vient entre l'écriture et la table de montage et enfin, le film se dessine, se structure. Les histoires semblent s'accorder avec la pensée. La bande-son donne au film l'ambiance que nous souhaitions. La musique, enfin, renforce l'effet d'ouverture de la séquence finale et nous permet de dépasser la dialectique optimisme/pessimisme dans laquelle nous étions jusqu'ici enfermés. Et les séquences complémentaires du DVD proposent des solutions que le film lui-même n'aura pas envisagées. Début janvier, le film semble avoir trouvé son rythme, sa voix... Saura-t-il trouver son public ?

Le 29 avril 2010

Bibliographie sélective

- Marc Augé, *Non-lieux*, Seuil, 1992.
- Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, P.U.F., 1957.
- Italo Calvino, *Les villes invisibles*, Seuil, 1972.
- Anne Cauquelin, *L'invention du paysage*, P.U.F., 2000.
- Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, 1983.
- Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, 1955.
- Ouvrage collectif, *De la limite*, Editions Parenthèses, 2006.
- Ouvrage collectif, *La ville étalée en perspectives*, Champ social éditions, 2003.
- Ouvrage collectif, *L'autre maison*, Ed. Autrement, 1998.
- J-F et N. Champeaux, *Les cités-jardins, un modèle pour demain*, Sang de la Terre, 2007.
- Françoise Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Seuil, 1965.
- Françoise Choay, *L'utopie et le statut philosophique de l'espace édifié*, BNF/Fayard, 2000.
- Gilles Clément, *Où en est l'herbe ?*, Actes Sud, 2006.
- Gilles Clément, *Le jardin planétaire*, Albin Michel, 1999.
- Stéphane Degoutin, *Prisonniers volontaires du rêve américain*, Ed. de la Villette, 2006.
- Philippe Dufieux, *Le rêve de la maison*, CAUE du Rhône, 2007.
- Jean Echenoz, *L'occupation des sols*, Editions de Minuit, 1988.
- Jean Giono, *Regain*, Le livre de Poche, 1995.
- Bernard Kohn, *Regards croisés sur un territoire*, Manufacture Paysages/L'espérou, 2006.
- C. Laroze et C. De Virieu, *Un jardin pour soi*, Actes Sud/Labor, 1996.
- Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, anthropos, 1981.
- Maurice Le Lannou, *Le déménagement du territoire*, Seuil, 1967.
- Alberto Magnaghi, *Le projet local*, Mardaga, 2000.
- Michel Marié et Jean Viard, *La campagne inventée*, Actes Sud, 1988.
- J. Pezeu-Massabuau, *Habiter (rêve, image, projet)*, L'Harmattan, 2003.
- Parcs naturels régionaux de France, *Qu'est-ce que l'urbanisme durable ?*, juin 2005.
- Parcs naturels régionaux de France, *Avec le paysage*, avril 2008.
- Thierry Paquot, *Petit manifeste pour une écologie existentielle*, Bourin éditeur, 2007.
- Daniel Pinson et Sandra Thomann, *La maison en ses territoires*, L'Harmattan, 2001.
- Gustave Roud, *Essai pour un paradis*, L'Age d'Homme, 1984.
- Michel Roux, *Inventer un nouvel art d'habiter*, L'Harmattan, 2002.
- François Terrasson, *La peur de la nature*, Sang de la Terre, 1997.
- Miguel Torga, *L'universel c'est le local moins les murs*, William Blake & Co Ed., 1986.
- Jean-Didier Urbain, *Paradis Verts*, Payot, 2008.
- Simone Weil, *L'enracinement*, Gallimard, 1949.

...

Séquences complémentaires



Un élu

Durée : 5 min. 04

A Octon, petit village de 415 habitants situé dans la Vallée du Salagou, dans les Hauts Cantons de l'Hérault, Guilhem Dardé, viticulteur, revient sur sept années passées à la tête de la mairie. Il se souvient de ses difficultés à concilier sa fonction et son métier. Comment un vigneron peut-il répondre à des missions sur lesquels il ne se sent pas compétent ? Et pourquoi soutient-il des positions que les promoteurs et la population ne partagent pas spontanément ? Parce qu'il est possible, avec un peu de patience et de réflexion, de trouver des solutions où le maire, les habitants et le promoteur trouvent chacun leur bonheur.

Thèmes abordés

Les compétences du maire, les documents d'urbanisme, les relations avec les habitants, les réunions avec les promoteurs.



Seul

Durée : 3 min. 35

Guilhem Dardé, ancien maire d'Octon, dans les Hauts Cantons de l'Hérault, observe comment les lotissements éloignés des villages suscitent des rêves de bonheur auxquels ils ne peuvent répondre. Pourquoi peut-on vivre seul dans un village et pas dans un lotissement ? Pourquoi voit-on les abris de bus se transformer tour à tour en maison des jeunes ou en "cercle de l'âge d'or" ? Parce que l'urbanisme néglige de plus en plus souvent les lieux de rencontre. Or, Guilhem Dardé en est convaincu, « on ne peut pas être heureux tout seul ».

Thèmes abordés

La vie en lotissement et en cœur de village, les espaces publics.



La force de l'histoire

Durée : 9 min. 59

Touchée de plein fouet par la crise du textile dans les années 90, la vallée de Saint-Amarin a vu disparaître en quelques années près d'un millier d'emplois et fermer les derniers grands sites industriels dont l'implantation remontait pour certains à la fin du XVIII^e siècle. Refusant de céder au défaitisme et aux leviers habituels de la relance économique, M François Tacquard (président de la Communauté de Communes de la Vallée de Saint-Amarin) a choisi de faire face à la crise avec les seules vraies armes dont il disposait : un patrimoine remarquable, un cadre de vie agréable et une bonne qualité de service. Il décide alors de réhabiliter un domaine industriel en friche couvrant près de 50 hectares en respectant trois principes : le respect de l'histoire, la cohérence et le collectif. Pour un investissement raisonnable, Wesserling accueille désormais activités, équipements de loisirs et de tourisme, services, commerces, espaces d'animation et de création et prochainement logements, tout en valorisant un patrimoine, témoin de l'histoire locale.

Ce site apporte aujourd'hui la preuve que des lieux, habituellement voués à l'abandon et à la destruction, sont en réalité force de projet et porteurs de développement local.

Thèmes abordés

Histoire, patrimoine, réhabilitation, développement local



Avec du recul

Durée : 8 min. 36

M Didier Pasquet, maire d'une petite commune de 131 habitants pour 158 ha formée d'un bourg principal et de 4 hameaux en bordure de l'ex RN6, échange avec M Olivier Thiébaud (chargé de mission paysages et urbanisme au Parc naturel régional du Morvan) sur l'évolution de son village. La question des alignements, de la gestion des implantations des nouvelles constructions sont l'objet de longues interrogations pour respecter l'esprit du village, l'effet rue. Malgré tous les échanges d'arguments, la difficulté de convaincre se fait ressentir, en particulier dans cette commune où le document d'urbanisme ne semble pas utile. Mais la réflexion fait son chemin, et le recul donne l'espoir.

Thèmes abordés

L'alignement, l'implantation des nouvelles constructions, le respect du caractère du village, la persuasion pour convaincre.



Poumon économique

Durée : 5 min. 10

Marquer un cœur de village en y axant les investissements publics et en y installant les services de proximité accessibles par déplacements doux, telle est la stratégie de M Gilles de Montalembert (maire de La Roche-en-Brenil : commune de 951 habitants pour 5085 ha, formée d'un bourg étiré sur 2km le long de l'ex RN6 avec 17 hameaux) pour épaissir son village. Sa formule permet d'introduire une mixité de logements et provoque l'ouverture des maisons de l'ex-RN6 vers les vues du Morvan. Sa politique passe par une acquisition de foncier pour donner l'impulsion, et l'organisation de débats pour une acceptation du document d'urbanisme par la population.

Thèmes abordés

Un cœur de village fonctionnel, retrouver une centralité, épaissir le village, acquisition foncière, débats publics.



Réhabilitation

Durée : 5 min. 32

Une mixité sociale peut se traduire en rapprochant du centre du village des personnes seules et isolées, des familles monoparentales. Tel est le résultat d'une rénovation sans surcoût de logements conventionnés de haute qualité le long d'une route nationale, à partir d'une acquisition immobilière. M Gilles de Montalembert (maire de La Roche-en-Brenil : commune de 951 habitants pour 5085 ha, formée d'un bourg étiré sur 2km le long de l'ex RN6 avec 17 hameaux) insiste sur la nécessité de donner un cachet rural pour ne pas former des "parcs" déconnectés de la vie du bourg.

Thèmes abordés

Logements sociaux de qualité en milieu rural, rénovation, mixité sociale, retrouver le caractère rural, acquisition foncière.



Un espoir

Durée : 9 min. 18

Le refus des postulats "classiques" du développement économique, inefficaces en milieu rural et destructeurs des spécificités locales (histoire, patrimoine, qualité de vie, ...), a conduit François Tacquard, président de la Communauté de Communes de la Vallée de Saint-Amarin, à appliquer une philosophie de projet pour assurer un développement local sur le long terme. Appuyée sur la force de l'histoire, et du patrimoine, sur la modernité et le développement de créneaux spécialisés, sa vision du développement local permettrait de valoriser les spécificités territoriales et de reconnecter les hommes au territoire dans lequel ils vivent. Pour lui, urbanisme et développement local sont indissociables et passent forcément par la connaissance de l'histoire, du patrimoine et des savoir-faire, mais également par notre capacité à structurer un projet d'ensemble sur le très long terme, tout en restant souple dans sa mise en œuvre. Les contraintes, qu'elles soient contextuelles ou physiques, sont une force et non une faiblesse, elles génèrent les idées et la force d'un projet.

Thèmes abordés

Développement local, histoire, patrimoine.



Fabriquer l'espace

Durée : 10 min. 50

A Olmet-et-Villecun, village de 146 habitants, les élus du conseil municipal réfléchissent avec les membres de la Manufacture des Paysages, en manipulant maquettes, maisons, espaces verts et chemins. Comment accueillir de nouveaux habitants ? En ouvrant à la construction des parcelles de 1 ha ? Ou bien en essayant de travailler, dans la continuité de l'existant, à la création de nouveaux hameaux ?

Thèmes abordés

La manipulation des maquettes, les parcelles d'un hectare, le logement collectif qui n'est pas un logement social, le respect de l'existant, les espaces publics.



Vivre ensemble

Durée : 8 min. 35

Située au cœur du vignoble alsacien, l'ancienne cité impériale de Kaysersberg (2766 habitants) est aujourd'hui considérée comme une des perles touristiques de la région. Dotée d'un patrimoine remarquable et d'une dynamique économique certaine, étroitement liée au tourisme, elle n'est pas pour autant un musée. M Henry Stoll (maire de Kaysersberg) entend "faire" la ville pour ses habitants en agissant au quotidien sur les lieux d'échange, de rencontre et de partage qui font encore aujourd'hui de Kaysersberg un lieu "habité" et pas seulement visité. L'espace public joue un rôle prépondérant qui oblige à considérer toute action le concernant,

quelle que soit l'échelle, comme un acte d'urbanisme à part entière. La commune entend ainsi permettre à chacune, chacun et chaque chose de trouver sa place et de partager équitablement l'espace urbain : voitures, vélos, piétons, nature, activités, patrimoine, innovation... Cela se fait parfois de manière empirique en admettant aussi qu'il est possible de se tromper !

Thèmes abordés

La place de la voiture, l'intégration des énergies renouvelables, les espaces verts, les lieux publics, l'expérimentation en urbanisme, le rôle de l'élu.



Urbanisme Tupperware

Durée : 7 min. 56

Du viaduc de l'ancien chemin de fer qui surplombe la ville, on observe comme sur une maquette animée les paysages ; au loin les coteaux, plus près, les paysages urbains du Blanc, commune de 5000 habitants au bord de la Creuse. En face, la ville-haute, la ville médiévale et, vers nous, la ville basse, les espaces du XXème siècle dédiés au collège, aux sports, aux supermarchés, à l'habitat. Juste au-dessous deux lotissements très différents, l'un des années 1980, l'autre des années 2000, montrent l'évolution de nos modes de vie vers une organisation de plus en plus individualisée, pour ne pas dire "américanisée". C'est l'occasion pour les paysagistes Benoît Garnero et Claire Laubie ("A ciel ouvert") d'analyser de façon très complète l'impact de l'urbanisation des 30 dernières années sur les paysages ruraux.

Thèmes abordés

Opérations de lotissements, intégration paysagère, densité et utilisation de l'espace, cohésion sociale, formes urbaines, valeur du pavillon, haies et traitement végétal.



Propriété privée

Durée : 2 min. 31

Quand on se pose la question de la vie sociale et de la chaleur humaine en milieu rural, des éclairages de Philippe Hoeltzel (chargé de mission patrimoine et architecture au Parc naturel régional du Morvan) et François Abbou (Maire de Peyrolles dans les Cévennes) permettent de comprendre que l'espace de vie et de travail forment un espace commun. Mais la culture urbaine amène son lot de clôtures et de barrières, et le bien connu syndrome du mur de thuya de 2 mètres, traduisant le « chacun chez soi et plus personne ne se parle ». Le village n'est alors qu'un mur continu lors de sa traversée et la vie se perd.

Thèmes abordés

L'espace vie communautaire, les relations humaines, la culture de la clôture, le syndrome du thuya, l'enfermement à la campagne.



Une expérience

Durée : 5 min. 44

Sainte-Croix-aux-Mines, commune rurale de 2079 habitants, souhaite diversifier son offre résidentielle et attirer une nouvelle

population pour maintenir les services et les commerces encore présents. Ce souhait, accompagné de la volonté d'économiser l'espace pour protéger ses capitaux naturels et agricoles, a conduit Mme Agnès Henrichs, maire de la commune, à porter un projet urbain innovant sur une friche ferroviaire en plein cœur de la commune, avec l'appui de Michaël Osswald (architecte co-gérant de "G-Studio").

Le résultat ? Sur un site très contraint (périmètre de protection des Monuments Historiques, proximité de la nappe phréatique, faible portance du sol...), un projet exemplaire a émergé : économique (aucune création de voirie, faible consommation énergétique...), écologique (petites parcelles, infiltration des eaux pluviales, constructions bois, ouvertures au sud...) et social (adaptation des maisons aux modes de vie, proximité des commerces et des services...)... et surtout un projet qui ne manquera pas de susciter des débats passionnés.

Thème abordés

Contraintes du terrain, démarche d'adaptation, projet innovant en milieu rural, impacts sociaux.



La totale

Durée : 2 min. 11

La maison sur catalogue, tant standardisée, sous le regard de M Gilles de Montalembert (maire de La Roche-en-Brenil : commune de 951 habitants pour 5085 ha, formée d'un bourg étiré sur 2km le long de l'ex RN6 avec 17 hameaux). Il y analyse le phénomène d'élévation de la condition sociale et les façons de montrer qu'on a réussi, et livre une analyse sur le lien avec la demande en logement d'une catégorie de population : les jeunes cadres et ingénieurs.

Thème abordés

L'archétype du pavillon de lotisseur, le besoin d'espace à la campagne, l'expression de la réussite sociale au travers du modèle constructif.



Des aménageurs

Durée : 11 min. 11

Entre Colmar et Munster, le village de Walbach (963 habitants) bénéficie de la proximité de la ville et de la campagne, ce qui le rend particulièrement attractif. La commune est néanmoins consciente qu'elle doit se montrer vigilante pour que cela puisse durer.

Les aménageurs M Stéphane Georgenthum et M Robert Baumgartner (co-gérants de la société ATOVIA), intéressés par un coteau d'anciens vergers exposé sud (foncier privé partiellement constructible) entre une gare TER et proche du centre du village, ont accepté le "cahier de recommandations" établi par la commune avec l'aide du CAUE et du Parc naturel régional des Ballons des Vosges. Les règles du jeu sont simples mais ambitieuses : préserver le caractère champêtre du lieu, réaliser des constructions correctement intégrées et économes en énergie, favoriser une diversité sociale et générationnelle et participer à l'animation du village.

Pour assurer la réussite du projet et accompagner les pétitionnaires candidats, les partenaires du projet ont également choisi de mettre en place un "comité local de conseils en architecture", à l'image des communes suisses ou autrichiennes.

Thèmes abordés

Rôle des aménageurs, ambition de la commune, cahier des charges, concertation.

Fiche technique

Réalisation : Yann Sinic

Scénario et voix off : Nathalie Combe

Durée : 26' (le film) + 1H36 (les séquences complémentaires)

Format de tournage : HD - 16/9

Son Stéréo Dolby 2.0 - Sous-titres Anglais disponibles

Un film produit dans le cadre d'un appel à projets initié en 2008 par le Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire, à l'attention des Parcs naturels régionaux de France, avec le soutien du Fonds National d'Aménagement du Territoire.

Avec le concours du Parc naturel régional du Morvan, de la Fédération des Parcs naturels régionaux, ainsi que des Parcs naturels régionaux du Perche, de la Brenne, des Ballons des Vosges, du Vexin Français, des Vosges du Nord, des Caps et Marais d'Opale, de la Narbonnaise en Méditerranée, des Pyrénées Catalanes, du Livradois-Forez, des Espaces naturels régionaux du Nord-Pas-de-Calais

Sur une idée d'Olivier Thiébaud et de Nicolas Sanaa

Production : Cosmographe Productions / BRL ingénierie

Musique : Hugues Pluviôse

Bande son : Guilhem Granier

Directrice de production : France Marion

Assistant à la réalisation : Nicolas Anglès d'Ortoï

Conseillers techniques urbanisme et paysage : Régis Ambroise (Ministère de l'Alimentation, de l'agriculture et de la pêche), Dany Chiappero (Parc naturel régional de la Brenne), Marion Decramaere (Parc naturel régional du Perche), Patrick Gautier (Parc naturel régional du Vexin français), Claire Moriceau (Parc naturel régional de la Brenne), Philippe Moutet (Fédération des Parcs naturels régionaux), Jérémy Ronchi (Parc naturel régional des Ballons des Vosges), Nicolas Sanaa (Fédération des Parcs naturels régionaux), Olivier Thiébaud (Parc naturel régional du Morvan), ainsi que Bernard Kohn (Manufacture des Paysages), Frédéric Monin-Guenot (Parc naturel régional des Ballons des Vosges), Aude Lavigne (Manufacture des Paysages), Nicolas Antoine (Parc naturel régional des Pyrénées Catalanes), Philippe Henault (Ministère de la Culture et de la Communication, Bureau de la qualité de l'architecture et des paysages), Jean-François Briand (Ministère de la Culture et de la Communication - Bureau de la qualité de l'architecture et des paysages), Yves Gorgeu (Caisse des Dépôts et Consignations, Mairie-Conseils), Florence Sbile (Parc naturel régional du Perche), Maxime Lemaire (Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale)

Visa d'exploitation : 125 844

ISAN : 0000-0002-78DC-0000-W-0000-0000-F

